

2013 - 100^e anniversaire de la naissance de Aimé Césaire

Création TNP

Une Saison au Congo

de Aimé Césaire

Mise en scène Christian Schiaretti

Une aventure basée sur l'échange, l'ouverture et un travail collectif

14 mai - 7 juin 2013 et 17 - 26 octobre 2013

Avec le soutien de la Commission Nationale pour l'UNESCO



Contact presse nationale

Dominique Raclé

01 44 53 90 41 / 06 68 60 04 26

dominiqueracle@agencedrc.com

Contact presse

Djamila Badache

04 78 03 30 12 / d.badache@tnp-villeurbanne.com

Création TNP

Une Saison au Congo

de Aimé Césaire

Mise en scène Christian Schiaretti

Avec

Marc Zinga dans le rôle de Lumumba

Joëlle Beli Titi, Stéphane Bernard, Olivier Borle*, Paterne Boungou, Clément Carabédian*, Ludovic Goma, Julien Mabiala Bissila, Marcel Mankita, Maxime Mansion*, Bwanga Pilipili, Philippe Vincenot**** (distribution en cours)

* Comédiens de la troupe du TNP, ** Comédiens de La Maison des comédiens du TNP.

Comédiens du collectif burkinabé Bénééré

Mbile Yaya Bitang, Safourata Kaboré, Emmanuel Rotoubam Mbaide, Aristide Tarnagda, Mahamadou Tindano, Charles Wattara

Musiciens : **Fabrice Devienne** piano, **Henri Dorina** basse, **Jacques Largent** percussion

Dramaturgie et conseils artistiques **Daniel Maximin**, musique originale **Fabrice Devienne**
scénographie et accessoires **Fanny Gamet**, costumes **Thibaut Welchlin**
lumières **Vincent Boute**, son **Laurent Dureux**, vidéo **Nicolas Gerlier**
coiffures, maquillage **Françoise Chaumayrac**
assistants à la mise en scène **Baptiste Guiton, Paul Zoungrana**
sous l'œil bienveillant de **Moïse Touré**

Production **Théâtre National Populaire**

en coproduction avec **Théâtre Les Gémeaux, Sceaux**

Une aventure basée sur l'échange, l'ouverture et un travail collectif

- une trentaine de comédiens sur le plateau
- une invitation faite à un collectif burkinabé
- une figuration issue de l'agglomération lyonnaise
- une commande d'une musique originale à Fabrice Devienne
- une complicité avec un écrivain poète, Daniel Maximin
- un aboutissement de la création sous le regard du public
- une collaboration avec des partenaires médiatiques

Aimé Césaire, une rencontre inévitable pour Christian Schiaretti

Homme de théâtre – metteur en scène, directeur, pédagogue –, Christian Schiaretti est attaché à la puissance du verbe et à la dynamique des idées. Depuis une dizaine d'années, il propose une alternance de spectacles où s'enchaînent des textes rares comme: Le Laboureur de Bohême de Johannes von Saaz, Jeanne de Charles Péguy, Les Visionnaires de Jean Desmarets de Saint-Sorlin...; des œuvres vastes et exigeantes telles: Coriolan de Shakespeare, Par-dessus bord de Michel Vinaver, La Célestine de Fernando de Rojas..., et des gestes symboliques:

→ La volonté de maintenir une permanence artistique au sein du TNP, avec son corollaire, la constitution d'un répertoire maison. Projet rendu possible par la présence, depuis dix ans, d'une troupe de douze comédiens.

→ La mise en place d'actions en faveur du poème dans la Cité par des cycles de rencontres-lectures-spectacles, réunis sous l'appellation « Les Langagières », nées du temps où Christian Schiaretti était directeur de la Comédie de Reims et qu'il a tenu à poursuivre au TNP.

→ Le souci d'inscrire l'action du TNP dans une perspective qui retend le fil de l'histoire de ce théâtre emblématique.

Autant de faits, de convictions, qui placent Christian Schiaretti en sympathie profonde avec l'écriture et la pensée de Aimé Césaire, pour qui le verbe était « une arme miraculeuse ».

Aimé(er) Césaire aujourd'hui

Une Saison au Congo une aventure basée sur l'échange, l'ouverture et un travail collectif

Une trentaine de comédiens sur le plateau

Neuf comédiens d'origine africaine.

Six comédiens issus du collectif burkinabé Béneéré.

Trois comédiens de la troupe du TNP.

Deux comédiens de la Maison des comédiens du TNP.

Quinze figurants recrutés dans l'agglomération lyonnaise pour une choralité scénographique.

Une musique originale commandée à Fabrice Devienne

Pianiste et compositeur, Fabrice Devienne écrira une partition pour trois musiciens, dont un joueur de sanza, instrument typique des griots et conteurs africains.

Une complicité avec l'écrivain-poète Daniel Maximin

Daniel Maximin, engagé dans une poésie personnelle, en parallèle d'une défense et illustration des poètes de la négritude, transmettra au metteur en scène le souhait de Césaire d'agir en liberté sur le texte publié, et travaille à ses côtés à l'inscription de cette œuvre au présent.

Un travail basé sur l'échange

En dehors des représentations, nous donnerons cartes blanches aux artistes du collectif burkinabé pour des rendez-vous avec le public...

Tandis qu'ils s'immergeront dans le fonctionnement d'un théâtre en ordre de marche et bénéficieront de la formation dispensée régulièrement à la troupe et aux adhérents de la Maison des comédiens du TNP.

Un aboutissement sous le regard du public

Les dix premières représentations publiques sont considérées comme un work in progress.

En référence à une phrase clé de Césaire: **Il y a une sorte de multiplication de la force poétique grâce au théâtre et, pour moi, c'est l'essentiel.**

Les relais médiatiques

France Culture assurera une transmission dramatique.

La Copat réalisera la captation d'une représentation en public.

France Ô assumera la transmission télévisuelle Outremer de cette captation.

Un échange, une ouverture...

Invitation faite à un collectif burkinabé

La proposition de travailler avec le collectif burkinabé **Bénécrée** est née d'une rencontre avec Christian Schiaretti à Ouagadougou en août 2012. Elle s'établit sur la base d'une formation dispensée par l'équipe du TNP dans son ensemble.

Rencontres et ateliers permettront aux acteurs invités d'acquérir un savoir dont ils pourront faire profiter l'ensemble du collectif.

Travail préparatoire

Lors d'une seconde rencontre, prévue en mars 2013 à Ougadougou, Christian Schiaretti proposera aux acteurs burkinabés une session de travail préparatoire à la création de Une Saison au Congo.

Il s'agit d'aborder le texte de Aimé Césaire aussi bien dans sa dimension politique et historique que dans sa structure dramaturgique.

L'équipe technique du TNP

Le régisseur général proposera une initiation technique au fonctionnement d'un théâtre: régie lumière, régie son, régie plateau, réalisation, mise en place d'un décor et des normes de construction des bâtiments nouvellement rénovés.

La formation continue

L'équipe pédagogique, en charge de la formation continue des acteurs de la troupe, travaillera avec le collectif dans le cadre de cours réguliers.

Graham Fox proposera une initiation à la Méthode Alexander: un travail sur le mouvement, la coordination corporelle, les performances physiques et la présence au plateau.

Emmanuel Robin sera en charge des cours de voix: une recherche sur le placement de la voix, sa résonance, son amplitude, des exercices de chant, de diction, d'oralité.

La troupe du TNP Lors de la création du spectacle, la troupe d'acteurs du TNP, qui suit une formation continue, sera à disposition du collectif burkinabé pour un travail de scène et pour un échange à propos des techniques de l'acteur.

La poésie et le savoir prosodique

Jean-Pierre Siméon, poète associé au TNP, mettra en place plusieurs interventions d'une journée sur le savoir prosodique et la restitution poétique. Il s'agira, par la lecture, d'interroger la fusion entre le son et le sens en poésie, de comprendre les mécanismes de la langue, ses tropes (figures de style), ses rythmes et ses tempj, sa musicalité, sans oublier son histoire et ses évolutions à travers les siècles.

L'ENSATT

Christian Schiaretti, directeur du département Mise en scène à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre de Lyon (ENSATT), accueillera le collectif dans les cours dispensés aux étudiants-metteurs en scène. Ils aborderont l'étude de textes du répertoire dramatique français, la dramaturgie, la direction d'acteurs et la mise en espace.

Gérald Garutti, directeur du département Arts et Humanités à l'ENSATT, invitera le collectif à participer à ses cours d'histoire du théâtre.

Manifeste du collectif Bénéeré

Il y a quelques années, Mahamoudou Ouédraogo, ancien ministre de la Culture du Burkina Faso, affirmait que la culture c'est le pétrole du Burkina. En effet, rien que dans la ville de Ouagadougou on peut citer différents festivals et manifestations artistiques tels que: le FESPACO, le SIAO, Jazz à Ouaga, le FITMO, le FITD, Les Récréâtrâles, Rendez-vous chez nous, Ciné droit libre, les Kundés, Ouaga-Hip-Hop...

Tout ce dynamisme est possible, évidemment, non seulement grâce à l'engagement des actrices et acteurs culturels, mais aussi grâce à l'existence d'espaces de création et de diffusion tels que: l'Espace culturel Gambidi, l'ATB, le CITO, le CDC, le Cartel, l'Espace George Kaboré, l'Institut Français, le CENASA, le Remdoogo... Tout cela contribue fortement à cette effervescence culturelle.

Cependant, le théâtre burkinabé, en dépit des multiples lieux qui existent et des énergies de ces acteurs, metteurs en scène, scénographes, régisseurs, est un secteur en péril car ces espaces ne sont pas autonomes, pour la simple raison qu'aucune institution locale ne les subventionne. Ainsi, les créations artistiques se font de façon précaire et les diffusions restent inaccessibles. Des spectacles de grande facture naissent et s'étouffent dans l'anonymat et dans le silence des coulisses, quand ils ne sont pas mort-nés dès leur conception.

Nous pensons que le théâtre, qui est un héritage, une somme de connaissance, de savoir-faire, de savoir être et une pensée, résiste aux secousses du temps par la transmission, le relais. Dans le temps, il y avait ce que nous pouvons appeler les «troupes écoles» comme l'ATB, La Fraternité et Feeren... Ces espaces s'étaient assigné comme mission: créer et transmettre, à la fois par la pratique, les connaissances, les savoirs et les techniques, aux néophytes. On apprenait donc en observant d'abord puis en pratiquant. Le nombre élevé de comédiens du Burkina vient de cette école-là. De cette dynamique sont nées les compagnies dont la mission principale n'est pas de former mais plutôt de produire.

Où donc aller aujourd'hui juste pour apprendre le métier du théâtre avant de se livrer à la scène? Avec qui discuter, en amont du théâtre, du pourquoi on fait du théâtre, de s'il en vaut la peine? Des risques que l'on prend en embrassant ce métier? A qui donner, transmettre? Où? Quand? Avec quels moyens?

Alors, chacun dans son chacun, comme on dit dans les rues de Ouaga! Chacun se débrouille comme il peut pour trouver une salle, pour trouver des défraitements et pour se lancer dans la création. Le spectacle né, on le fait voir une fois à l'Institut Français ou au CITO et l'on tourne les yeux vers les scènes européennes, là où les conditions sont bien meilleures!!! Conséquences: pas de public de théâtre local, pas de tentative de conquête d'un public endogène hormis le cas du CITO qui, depuis quelques années, s'est lancé dans cette dynamique. Pas de synergie collective pour faire face à cette absence criarde de l'État dans la culture. Nous le savons bien, la culture est celle qui enfante les mythes fondateurs d'un peuple, celle qui forge la pensée d'une société, celle qui enfante l'âme d'un peuple et la perpétue, l'impose dans le reste du monde, la renouvelle, la repense. Pas d'écriture. Or, le théâtre sans écriture est un théâtre sans histoire. Pas de partenariat solide. Pas d'échanges d'expériences et de compétences avec d'autres théâtres venant du continent ou d'ailleurs. Le théâtre tombe donc dans la sclérose, ou dans le folklore, ou dans le lieu commun...

Donc :

Considérant le manque de cadre de concertation artistique véritable.

Considérant l'insuffisance de formation et de transmission.

Considérant l'absence de synergie entre artistes de discipline différente.

Considérant la quasi-absence d'auteurs de théâtre au Burkina.

Considérant le manque de statut de l'artiste.

Considérant la négligence des décideurs politiques au soutien des productions artistiques.

Considérant la précarité des créations des œuvres artistiques.

Considérant l'insuffisance d'espace de diffusion.

Considérant la perte accrue de la pensée dans nos pays.

Nous, artistes, comédiens, chorégraphes, metteurs en scène, auteurs, musiciens, conteurs, plasticiens résidant et travaillant au Burkina Faso, décidons de nous réunir en une synergie forte afin de contribuer à l'édification d'un théâtre nouveau. Un théâtre qui questionne et se questionne. Un théâtre qui s'ouvre au reste du monde mais qui s'enracine d'abord chez lui. Un théâtre qui se veut populaire au sens de «ouvert et accessible à tous». Un théâtre d'espoir, de rêve. Un théâtre qui est un chemin où marchent, les mains serrées et les destins liés, des combattants unis...

Notre regroupement se veut être un collectif d'artistes indépendants, œuvrant pour la promotion et la professionnalisation véritables des artistes burkinabés et africains, dénommé Béneéré. Béneéré est né grâce à un long cheminement de pratique et de réflexion sur les questions fondamentales de la professionnalisation, de la survie de l'artiste, de la création et de la diffusion des œuvres artistiques et leur accessibilité à un plus grand nombre, surtout dans les endroits peu conventionnels d'accueil. En effet, depuis 2007, un certain nombre de projets tels que Les Mots errants, Les Garagistes, Filles de la honte... ont été mis sur pied dans les villes de Bobo Dioulasso et de Ouagadougou. Ces projets avaient pour but d'apporter le théâtre, les auteurs contemporains africains et d'ailleurs, avec leurs œuvres et les problématiques qu'elles abordent, à des populations hors du mur conventionnel, c'est-à-dire dans des familles, les arrêts de bus, les abattoirs, les cabarets, les quartiers populaires, les rues, les usines..., créant de cette manière un cadre informel de débats, d'échanges, d'information, de partages entre les artistes et les populations...

Béneéré est un espoir qui s'offre à nous de nous réunir en tribune réelle de réflexion autour de nos créations. Un chemin de combat collectif, de rêve, et surtout un développement du droit à la culture pour nos populations!

Béneéré est un collectif qui déploie du théâtre, de la danse, de la musique, des expositions dans tous les coins de nos quartiers et vise à inventer un nouveau public qui ne soit ni élitiste, ni intellectuel, mais un partenaire de la création littéraire et artistique!

Nous entendons, par notre engagement, développer le mécénat et surtout une pensée nouvelle et artistique forte.

Le collectif Béneéré apporte des nouvelles pratiques pluridisciplinaires. Des dialogues inédits entre tradition et modernité. Une nouvelle économie, économie solidaire. Un nouveau rapport au public. Toute cette pensée émane de nos projets précédents. Ensuite, la mutation du monde due à la crise nous met en situation d'urgence pour la mise en œuvre de cette pensée dans sa réalisation concrète.

Ouagadougou, le 1^{er} Juillet 2012

Une Saison au Congo

La pièce

Nous sommes au Congo belge en 1958 lorsque la pièce débute, c'est une période d'effervescence qui va mener le pays à l'indépendance.

Une fois celle-ci acquise, se font jour les oppositions et les diverses pressions pour l'acquisition d'une parcelle du pouvoir. Les colonisateurs, qui semblent avoir quitté la scène politique, attisent les dissensions et tentent encore de conserver le pouvoir économique au besoin en encourageant la sécession du Katanga, une des provinces congolaises. Patrice Lumumba, nommé Premier Ministre, dénonce ces malversations. L'atmosphère de liberté et de luttes politiques fiévreuses pour la conquête de l'indépendance, puis l'ascension de Patrice Lumumba, sont le sujet de la pièce de Césaire.

Un héros au temps compté, un chemin semé d'embûches, une mort violente et prématurée, tout est là pour créer à la fois le mythe politique et théâtral. A partir de ces faits politiques précis, et à peine transformés, Césaire transfigure la réalité pour faire de Lumumba une figure charismatique à la lucidité exaltée, symbole de toute l'histoire d'un continent.

Loin des « héros positifs » du réalisme socialiste surgissant dans les théâtres de nombreux pays africains qui deviennent indépendants dans les années 60, Lumumba, comme Césaire, est un poète « déraisonnable ». Figure de Prométhée, porteur de feu ou Christ souffrant, l'unité Dieu/homme est ici transformée en Afrique/Lumumba. Le temps de la pièce constitue à la fois un espace et un temps prophétiques ; d'une certaine façon le poète sera l'instrument et la mémoire de cette prophétie.

Dany Toubiana

Fugitive entrevue

Si notre mémoire est fidèle, Aimé Césaire n'a rencontré Patrice Lumumba qu'une seule fois, à Paris, très brièvement, au mois de janvier 1960, en compagnie d'Alioune Diop, à l'époque où se déroulait à Bruxelles la table ronde politique qui devait décider de l'indépendance du Congo. Cette fugitive entrevue n'aurait guère permis à l'auteur du Cahier d'un retour au pays natal de sonder totalement la personnalité du leader congolais si ne s'étaient présentées, parallèlement, d'autres sources d'information. En fait, sa parfaite connaissance de l'homme, de sa psychologie, de son itinéraire politique et humain, Césaire va la perfectionner à la lecture d'un certain nombre de livres, de documents, ainsi qu'à l'écoute des confidences de témoins directs de l'aventure congolaise.

Un ouvrage, en particulier, Les cinquante derniers jours de la vie de Patrice Lumumba (Éd. C.R.I.S.P., Bruxelles 1961), relatant le dénouement de la tragédie, va s'avérer déterminant. Césaire y puisera nombre de renseignements précieux.

Guy de Bosschère

Vie et mort de Patrice Lumumba

Né le 2 juillet 1925 dans le territoire du Sankuru-Kasaï, de parents catholiques appartenant à l'ethnie Otetela. Études moyennes. En 1943, il est un employé du Syndicat Minier Africain à Kindu. Dès 1947, il commence à écrire des poèmes qui sont publiés par « La Voix du Congolais », dirigée par des missionnaires progressistes. Commis des Postes en 1954, il entre au service d'une importante brasserie de Léopoldville, dont il devient le directeur commercial. Dès 1955, il se consacre au syndicalisme. Élu président provincial de l'Association du Personnel Indigène de la Colonie, il effectue un voyage d'étude en Belgique, après avoir été l'un des Congolais présentés au roi Baudoin, en visite officielle au Congo. Ce qui ne l'empêche pas d'être emprisonné à deux reprises pour des fraudes dont la nature est aujourd'hui contestée.

En décembre 1958, il est un des dirigeants les plus actifs du Mouvement Nationaliste Congolais. Il élabore sa doctrine du « neutralisme positif » et trace le schéma d'un parti national et supra-ethnique. Le 1^{er} novembre 1959, il est arrêté pour s'être présenté en leader des partisans réclamant l'indépendance du Congo.

Il est libéré le 25 janvier afin qu'il puisse siéger à la table ronde réunie à Bruxelles pour fixer le sort du Congo. Nommé membre du Collège Exécutif Général en mars 1960, il est élu le 23 juin de la même année Premier Ministre du Congo, dont l'indépendance est proclamée le 30 juin. En conflit à la fois avec la Belgique et avec l'ONU, ayant à faire face à la sécession du Katanga, décidée par Moïse Tshombé, et à de multiples désordres intérieurs, il est révoqué par Joseph Kasa-Vubu, Président de la République, le 5 septembre 1960. Bien que bénéficiant de l'appui du Parlement qui reconnaît la légitimité de son gouvernement, il est arrêté le 2 décembre 1960 par le colonel Mobutu.

Transféré au Katanga, il est assassiné le 17 janvier 1961 ainsi que ses deux compagnons de chaîne, ses ministres M'Polo et Okito.

Rappel chronologique de la création de la pièce dans les années 60

Du 20 mars au 5 avril 1966 ont lieu, à Bruxelles, les premières représentations de la seconde pièce de Aimé Césaire, Une Saison au Congo. La mise en scène est de Rudi Bernet, directeur de la compagnie du Théâtre Vivant. Malgré l'hostilité de la presse belge, et grâce à un comité de soutien où figurent Jean-Paul Sartre, Simone de Beauvoir et Jan Van Liezde, un ami de Lumumba, la création de la pièce est un succès.

Au mois d'août 1967, avec le concours des mêmes acteurs, Serreau et Perinetti créent une troupe en vue de monter la pièce à Paris. La première mise en scène a pour cadre la Biennale de Venise, au mois de septembre 1967. Un mois plus tard, le 4 octobre, elle est reprise au Théâtre de l'Est Parisien. La critique réagit favorablement en insistant sur le côté brechtien de la pièce. Attentif aux cruelles épreuves de la décolonisation congolaise, Aimé Césaire a modifié sa pièce dans un délai très court, tirant profit d'une abondante documentation disponible dans les journaux ainsi que de témoignages personnels.

De la première pièce La Tragédie du Roi Christophe à la seconde Une Saison au Congo, l'unité d'inspiration est manifeste. Césaire l'indique lui-même en comparant Lumumba à Christophe: « C'étaient tous deux des poètes(...), des visionnaires très en avance sur leur époque. Pas plus politicien l'un que l'autre, lancés derrière un idéal très noble, ils perdent contact avec une réalité qui ne pardonne pas (...). Lumumba comme Christophe, ce sont des vainqueurs qui se dressent alors que tout s'écroule autour d'eux. »

Roger Toumson

Aimé Césaire

Aimé Césaire, poète, dramaturge et homme politique, passeur considérable du XX^e siècle, a joué un rôle essentiel dans la prise de conscience des acteurs politiques et culturels de la décolonisation avec, notamment, ses frères-poètes Léopold Sédar Senghor et Léon Damas.

Né le 26 juin 1913 à la Martinique, sa mort, le 17 avril 2008 à Fort-de-France, lui a valu en France des obsèques nationales suivies dans le monde entier.

J'habite une blessure sacrée / j'habite des ancêtres imaginaires / j'habite un vouloir obscur / j'habite un long silence / j'habite une soif irrémédiable...

Ainsi commence le poème Calendrier lagunaire que Aimé Césaire a souhaité voir gravé sur sa tombe, en avril 2008. En cinq vers, l'essentiel est dit: le poète se veut un homme de conviction, de création, de témoignage, et de fidélité. «Bouche des malheurs qui n'ont point de bouche», dans sa Caraïbe en plein raccommodage des «débris de syntèses» des quatre continents de son origine.

Dès son premier texte de 1939, le Cahier d'un retour au pays natal, et tout au long de son œuvre, s'affirme la volonté de peindre la métamorphose de cette foule inerte, brisée par l'histoire, «l'affreuse inanité de notre raison d'être», et par la géographie – «îles mauvais papier déchiré sur les eaux» – en un peuple à la fin debout et libre, debout à la barre, «debout à la boussole, debout à la carte, debout sous les étoiles.»

Dans son théâtre, Et les chiens se taisaient, 1946, La Tragédie du Roi Christophe, 1963, Une Saison au Congo, 1966, et Une Tempête, 1969, défilent une galerie de bâtisseurs ni dieux ni diables, manifestant lucidement la renaissance de la tragédie sur les ruines de l'histoire pour l'enracinement de la liberté: «Invincible, comme l'espérance d'un peuple... comme la racine dans l'aveugle terreau.»

Dans ces quatre pièces, les deux héros mythiques du Rebelle et de Caliban encadrent les deux figures historiques du Roi Christophe et de Patrice Lumumba, creusant jusqu'à la mort les fondations de leurs nations toutes neuves en 1804 à Haïti et en 1960 au Congo: «legs de mon corps assassiné violent à travers les barreaux du soleil.»

Le poète se veut fidèle comptable des révoltes de l'histoire, porteur non pas de son ressassement victimaire, mais de la mémoire vive des résistances, depuis l'épopée de Delgrès et Toussaint Louverture, au temps de la Révolution de 1789, jusqu'à la tragédie contemporaine de Lumumba, et de l'anonyme enfant lynché Emmet Till, à l'ouvrier agricole mort debout au combat syndical. Poèmes et tragédies saluant l'utopie d'un tiers-monde à forger, les silos d'espérance de Guinée au Congo, les illusions d'«Éthiopie-mère» de l'unité, l'Afrique remémorée comme «une blessée-main-ouverte», striée «au diamant du malheur», la métamorphose inouïe des foules inertes en un peuple «debout et libre», maître de sa barre et de sa boussole, le sourire de rosée du «pèlerin des dynamites», attentif à dénoncer: «les faims qui capitulent en pleine récolte.»

Césaire est aussi l'homme du vouloir ensemble, c'est-à-dire de l'engagement par et pour le collectif, tout au long de sa longue action politique. Avec cette certitude, toujours affirmée, que les véritables avancées de la liberté et de la dignité ne sont pas celles qui s'octroient d'en haut ou d'ailleurs, mais celles qui se conquièrent – solitaires et solidaires – par la responsabilité collectivement assumée. Car, «il n'est pas question de livrer le monde aux assassins d'aube.»

Tout cela, bien entendu, ne va pas sans les blessures et sans les silences qui l'ont habité toute sa longue vie selon son propre aveu: « le non-temps impose au temps la tyrannie de sa spatialité... Au plus extrême, ou, pour le moins, au carrefour c'est, au fil des saisons survolées, l'inégale lutte de la vie et de la mort, de la ferveur et de la lucidité, fût-ce celle du désespoir et de la retombée, la force aussi toujours de regarder demain ».

Et pour cet homme de « parole due », c'est sans doute aussi la puissante créativité de la poésie qui l'a aidé à préserver sa « soif irrémédiable » malgré toutes les sécheresses et tous les cyclones subis dans l'histoire de son siècle, autant la sienne propre que celle du tiers-monde et du monde: « la poésie est insurrection contre la société parce que dévotion au mythe déserté ou éloigné ou oblitéré..., seul l'esprit poétique corrode et bâtit, retranche et vivifie. » La poésie, « parole essentielle » initiée loin des nostalgies et des ressentiments, fidèlement enracinée à la « géographie cordiale » de son île Martinique, avec jusqu'au bout l'acharnement de sa bienfaisante genèse: *Sources jamais taries / mares non desséchées / abrité derrière mon rideau de fougères / j'affronte le passage / imperturbé d'avoir parlé de ma gorge resserrée / les cent gorges de l'amont / et hélé par langage les pistes de l'avenir...*

Daniel Maximin

Christian Schiaretti

Il est nommé en 1991 à la tête de la Comédie de Reims qu'il dirige pendant onze ans. En 1998, il fonde avec Jean-Pierre Siméon, Les Langagières. Il est directeur du TNP depuis janvier 2002 où il a présenté Mère Courage et ses enfants et L'Opéra de quat'sous de Bertolt Brecht, Père de August Strindberg, L'Annonce faite à Marie de Paul Claudel, 7 Farces et Comédies de Molière, Philoctète de Jean-Pierre Siméon, Siècle d'or – Don Quichotte de Miguel de Cervantès, La Célestine de Fernando de Rojas, Don Juan de Tirso de Molina. Mai 2011, création à La Colline – Théâtre national du diptyque Mademoiselle Julie et Créanciers de August Strindberg. Juin 2011, création de Joseph d'Arimathie, première pièce du Graal Théâtre de Florence Delay et Jacques Roubaud. Juin 2012, il cosigne la mise en scène de Merlin l'enchanteur, la deuxième pièce du Graal Théâtre avec Julie Brochen.

Pour l'inauguration du nouveau Grand théâtre, il crée Ruy Blas de Victor Hugo, le 11 novembre 2011.

À l'automne 2012, il crée Mai, juin, juillet de Denis Guénoun, puis en février 2013, Le Grand Théâtre du monde suivi de Procès en séparation de l'Âme et du Corps, deux actes sacramentels de Pedro Calderón de la Barca. Pour sa mise en scène de Coriolan de William Shakespeare, il a reçu le Prix Georges-Lerminier 2007, le Prix du Brigadier 2008, le Molière du Metteur en scène et le Molière du Théâtre public 2009, et pour Par-dessus bord de Michel Vinaver, le Grand Prix du Syndicat de la Critique pour le meilleur spectacle de l'année 2008. Christian Schiaretti est président des Amis de Jacques Copeau et a été président de l'Association pour un Centre Culturel de Rencontre à Brangues.

Dès son arrivée, il a entamé une étroite collaboration avec l'ENSATT où il a mis en scène, avec les élèves des différentes promotions, Utopia d'après Aristophane (2003), L'Épaule indifférente et la Bouche malade de Roger Vitrac (2004), Les Aveugles, Intérieur, La Mort de Tintagiles de Maeterlinck (2006), Les Visionnaires de Jean Desmarests de Saint-Sorlin (2007), Hippolyte et La Troade de Robert Garnier (2009).

Daniel Maximin

Né à la Guadeloupe, il est poète, romancier et essayiste. Il est l'auteur de trois romans: L'Isolé soleil, 1981, Soufrières, 1987, et L'Île et une nuit, 1996, publiés aux éditions du Seuil, d'un récit autobiographique, Tu, c'est l'enfance, Gallimard, 2004 (grand prix Maurice Genevoix de l'Académie française), d'un essai: Les fruits du cyclone, une géopoétique de la Caraïbe, Seuil, 2007, et d'un recueil de poèmes L'Invention des désirades, Seuil, 2009. Il a publié, avec la photographe Anne Chopin, La Guadeloupe vue du ciel, Hc éditions, 2008.

Il a aussi édité une anthologie illustrée Cent poèmes d'Aimé Césaire, Omnibus, 2009, et un recueil, Le grand camouflage, écrits de dissidence de Suzanne Césaire, Seuil, 2009. Ses deux dernières parutions sont Antilles secrètes et insolites, Glénat, 2011, et Césaire et Lam, insolites bâtisseurs, Hc éditions, 2011.

« L'écriture poétique est à l'origine de toute ma création littéraire, y compris dans les romans, par le souci de privilégier la musique et les rythmes qui, dans notre Caraïbe, associent les mots du poème à la danse et au chant. La poésie comme parole due, architecture de racines et de feuilles envolées, jusqu'à la chute solaire du fruit de création.

Mon identité culturelle n'est pas légitimée par un terroir ancestral, une pureté originelle, ni par une langue ou une culture dominantes, mais par le fait d'assumer les dépossessions originelles et le partage des altérités réunies, quelles qu'en soient les contraintes imposées ou choisies.

Je m'attache à dépeindre la genèse des nouveaux mondes, sans ici ni là-bas, avec l'exil et le naufrage au départ des sentiers. Quatre continents pour créer une Caraïbe: fagot d'échardes et de rayons enflammé d'un espoir nouveau. Un métissage d'humanités, offrant fraternellement au monde toutes ses créations, échappées aux frontières des couleurs, des papiers et des langues d'identité.

Ainsi, pour toi, lecteur: les mots que je te donne imaginent que tu rêves/le mot que je réserve rêve que tu l'imagines/et la feuille prend son vol au risque de sa verdure. » **Daniel Maximin**

Fabrice Devienne

Originaire du nord de la France, il rejoint la capitale après ses études secondaires. Il suit une formation au CIM (Centre d'Information Musicale). Il y travaille le piano, la composition et l'arrangement avec de grands musiciens enseignants tels que Antoine Hervé, Andy Emler ou Yvan Julien. Véritable vivier de musiciens, le CIM est aussi un lieu de rencontre dans lequel un grand nombre de groupes ont vu le jour.

Avec sa première formation, le quintet afro-pop-jazz Xamahal, il remporte le 1^{er} prix du festival de jazz de La Défense en 1986. Le groupe est invité au Festival de jazz de Paris et de Radio France.

En 89, il écrit et arrange un nouveau répertoire pour une création de quatorze musiciens et se voit récompensé du 3^e prix du concours international de big bands à Berlin et 1^{er} prix et prix spécial d'arrangement au Festival de Vienne en 1991.

À travers ses voyages et de nombreuses rencontres, il multiplie les expériences de métissage musical (Nouvelle-Calédonie, Guadeloupe, Cuba, Burkina Faso, Tunisie, Réunion, Russie). De nombreux projets voient le jour sous la forme de groupes ou de créations. Concerts et albums viendront concrétiser ses rencontres : Le quintet Yoman (Afrique/Antilles/Europe), Sophia Nelson group (Ghana/Cuba/Europe), Toufik Farrouck septet (Liban/Europe), Spirit 5tet (Argentine/Arménie/Afrique/Antilles/France), Stones Project (États-Unis/Angleterre/Europe)

Il crée, avec Stéphane Huchard et Christophe Wallemme, un trio en 2010 et synthétise ainsi, à travers l'écriture d'un nouveau répertoire, le jazz qui l'a influencé avec les nombreux courants musicaux. Il enregistre un DVD de concert en 2011 et est invité en octobre 2012 à jouer dans le cadre d'un concert en public enregistré à Radio France et rediffusé sur France Musique.

Passionné de cinéma, il décide de s'investir dans l'écriture à l'image. Il écrit, notamment, des créations pour des grandes œuvres du cinéma muet, qu'il joue avec le trio pendant la projection du film. D'autres projets voient le jour autour du cinéma avec des chanteurs invités comme David Linx ou Marcia Maria.

Titulaire du Diplôme d'État en 2002 pour l'enseignement du jazz, il est enseignant et coordinateur pédagogique au sein du conservatoire de Bussy-Saint-Georges et anime par ailleurs de nombreux stages sur « jazz et tradition orale ».

Calendrier des représentations au TNP

Mai 2013: mardi 14, mercredi 15, jeudi 16, vendredi 17, samedi 18, mardi 21, mercredi 22, jeudi 23, vendredi 24, samedi 25, mercredi 29, jeudi 30, vendredi 31, à **20 h 00**
dimanche 26, à **16 h 00**

Juin 2013: samedi 1^{er}, mardi 4, mercredi 5, jeudi 6, vendredi 7, à **20 h 00**
dimanche 2, à **16 h 00**

Octobre 2013: jeudi 17, vendredi 18, samedi 19, mardi 22, mercredi 23, jeudi 24, vendredi 25, samedi 26, à **20 h 00**
dimanche 20, à **16 h 00**

En tournée

Théâtre Les Gémeaux, Sceaux

Novembre 2013: vendredi 8, samedi 9, mercredi 13, jeudi 14, vendredi 15, samedi 16, mercredi 20, jeudi 21, vendredi 22, samedi 23, à **20 h 00**
dimanches 10, 17, 24, à **17 h 00**